

Bons baisers de Toulouse

LE MORIBOND SE PORTE BIEN

« Contrôler aujourd'hui pour décider demain. » En adoptant, à la très forte majorité de 84 %, le texte de manifeste présenté sous ce titre, le VIII^e Congrès du PSU en a fait la loi du Parti. Mieux encore peut-être : au-delà de divergences théoriques, au-delà des batailles d'amendements ou des empoignades de tribune, le Congrès de Toulouse a consacré la volonté commune de tous les militants du PSU de se battre et de travailler ensemble, dans l'unité, à l'avènement d'une société réconciliant le socialisme avec la liberté. Ce n'est pas si mal, pour un parti politique que l'on disait moribond.

UN Congrès, c'est long, c'est fatigant, éprouvant pour tous ceux qui le vivent. Et, de retour à Paris après la dernière épreuve du train de nuit, les nerfs encore tendus et l'envie de dormir sur les épaules, c'est d'abord aux camarades de « Midi-Pyrénées » que nous pensons. Eux qui ont porté, avec le service d'ordre, tout le poids d'une organisation matérielle efficace, solide, allée pour tout ce qui concernait l'accueil des délégués, les services rendus, les problèmes de logement, de transport, de repas, etc., à une inusable bonne humeur. C'est important l'intendance, pour le bon déroulement d'un débat politique de cette dimension (quelque quatre cents congressistes). Et ce n'est pas seulement pour la forme que fut votée unanimement la motion de félicitation et de remerciement aux organisateurs. Le PSU divisé, anémié, laminé par les départs plus ou moins fracassants de quelques-uns : c'est l'image que l'on a tenté de donner de ce parti depuis deux ans, avec une complaisance qui n'était sans doute pas dénuée d'intentions politiques.

Et s'il est vrai que nous avons perdu, en cours de route, un nombre relativement important de camarades, ce n'est pas ceux qui ont fait le plus de bruit qui nous aurons le plus manqué : nous regretterons surtout tous ces militants, plus connus sur le front des luttes que dans les états-majors et les salles de rédaction parisiennes, qui sont partis parce qu'on a essayé de leur faire croire « qu'il n'y avait plus rien à faire » dans ce parti.



Barou

D'autres, le plus grand nombre, sont restés. Et ce sont ceux-là qui ont patiemment, solidement reconstruit un parti avec lequel nous entendons bien qu'il va falloir compter, et de plus en plus.

L'unité, concrétisée dans les votes massifs de Toulouse, n'est pas, nous l'avons dit, exempte de divergences théoriques. La principale, autour de laquelle s'est noué le débat en commissions, porte sur la nature de l'Etat de transition au socialisme, et plus précisément sur les rapports — dans le cadre autogestionnaire — entre les pouvoirs des conseils et le pouvoir central. Cette divergence est importante et il n'est pas question de la passer sous la table. C'est pourquoi, sur ce point, le Congrès a refusé de trancher, préférant que le débat soit largement repris en charge par l'ensemble du parti.

Il n'en reste pas moins que le manifeste, tel qu'il est, existe, et que le Parti dispose là d'une

arme, perfectible, certes, mais réelle. Dans le cadre même du Congrès, un certain nombre d'amendements ont été votés, qui contribuent déjà à son amélioration.

Nous savons bien qu'il comporte encore des faiblesses sur tel ou tel point particulier et que l'effort théorique, le travail de réflexion et d'élaboration ne s'achèvent pas avec les dernières notes d'une « Internationale » de fin de congrès.

Mais nous savons aussi que le projet, clairement dessiné, d'une société socialiste autogestionnaire qui rompt résolument avec la tradition du socialisme bureaucratique, et qui explique comment ; d'une société qui donne réellement le pouvoir aux travailleurs, à tous les travailleurs, sans pour autant priver les hommes et les femmes qui la composent de leurs droits et de leur liberté : nous savons que

ce projet-là peut être réellement mobilisateur, qu'il correspond au souhait, à la volonté d'une écrasante majorité des travailleurs de ce pays, qu'il sera la grande affaire, le pôle d'attraction, l'axe central où s'organiseront pour la lutte, dans les années à venir, tous ceux qui veulent le renversement de la société capitaliste et de la bourgeoisie, tout en refusant de voir leur victoire confisquée par une bureaucratie étouffante.

Toulouse, Congrès de l'unité retrouvée et de la volonté de se battre pour imposer dès aujourd'hui le contrôle des travailleurs dans la perspective de la prise du pouvoir. Le PSU, moribond, vous salue bien !

Bernard LANGLOIS ■

